AMUSEMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS

Mardi, 19 novembre, à 8 heures précises
1ère Soirée d'Abonnement.
Rentrée de Mme FEDOR, M. BOUXMANS.
Débuts de Mmes CHAMBELLAN, RACHEL LAYA; MM HENDERSON, VILETTE, KARLONI.

LES HUGUENOTS

Jeudi, 21 novembre, à 8 heures précises.
2me Soirée d'Abonnement.
Débuts de M. PAZ, ténor léger et de Mlle STELLA BOSSI, première danseuse noble.

LA TRAVIATA
Avec Mmes CHAMBELLAN, RACHEL LAYA; MM PAZ, VILETTE, KARLONI.
Et LA NAVARRAISE
Avec Mme FEDOR, MM PAZ, VILETTE, KARLONI.
GRAND BALLET. DIVERTISSEMENT: Réglé par M. BELLONI, maître de ballet, et dansé par Mlle STELLA BOSSI.
Samedi, 23 novembre, à 8 heures précises.
Débuts de Mmes BRIETTI, MARICI, BERAT; MM. DUPEYRON, CERTE.
SIGURD
Bureau de location ouvert chez Grunewald, de 10 h. du matin à 6 h. du soir.
16nov—4f

QUATRIEME GRANDE
Exhibition de Chrysanthèmes
DONNÉE PAR LA
New Orleans Horticultural Society
AU BIJOU PLACE,
Les 14, 15, 16, 17 novembre 1901.
Concerts après-midi et soir. Le porteur de ticket gardera son coupon.
ENTRÉE ..... 25 cts
Enfants au-dessous de 12 ans gratis.
10nov—6f

CRESCENT.
CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
Le meilleur de tous les succès de New York.
La fameuse force comique **THE GIRL FROM MAXIM'S**
La force la plus gaie et spirituelle que Paris nous ait envoyée. La fille la plus offensante qui ait jamais si gaî de l'esprit à travers la rampe.
La semaine prochaine—FOXY GRANDPA.
10nov 6f

GRAND OPERA HOUSE.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commencant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une magnifique production scénique et dramatique
De l'œuvre immortelle de Goeth,
FAUST.
Superbe nouvelle mise en scène. Brillants effets électriques. Merveilleux effets mécaniques. Costumes grandioses (de Miller, Philadelphie) Belle musique, charmants tableaux.
Prix: 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 17 novembre—THE OLTOROON.
10nov—6f

LYCEUM.
CE SOIR.
Matinées Mercredi et Samedi à 2.
FLORODORA
Sous la direction de
MM. John C. Fisher et Thos. W. Ryley
LE COUP MUSICAL DES TROIS CONTINENTS.
100 dans la grande troupe.
La semaine prochaine—MODJESKA-JAMES.
10nov—6f

AUDUBON CE SOIR, A 8
Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam.
AUBREY STOCK CO.,
Dans le chef-d'œuvre de Steele Mackaye,
PAUL KAUVAR,
La Plus Émouvante Histoire de la Révolution Française.
Prix de la Matinée—10, 15, 20 et 30c
Prix du Soir—10, 15, 20, 30 et 50c
Dimanche matinée, 17 Nov.—"ARISTOCRACY," le Drame de Société, par Brandon Howard, auteur de "SHENANDOAH."
15 nov

Incendie à Shreveport.

Un grand incendie a éclaté à Shreveport. Le grand établissement de MM. Sylvester et Gallospy a été détruit par le feu. L'assurance est de $20,000.

Une partie de la maison s'est écroulée pendant que les pompiers travaillaient. Heureusement, il n'y a pas eu de victime.

M. Jos. Capelar, un marchand, a été grièvement blessé.

JIM JEFFRIES,
Le vainqueur du pugilat d'hier soir.

GUS RUHLIN,
Le vaincu du pugilat d'hier soir.

Victoire de Jeffries.

Le champion bat Ruhlin en cinq "rounds" à San Francisco.

Presse Associée

San Francisco, Californie, 15 novembre—Dans une des moins satisfaisantes batailles de pugilistes depuis nombre d'années J. J. Jeffries a triomphé de Gus Ruhlin, le géant d'Akron.

A la cinquième reprise Ruhlin s'est rendu, à la grande surprise et au dégoût des milliers d'assistants.

Personne n'a été plus surpris de la fin de cette bataille que Jeffries lui-même.

Il a affirmé que malgré un coup sérieux reçu par son adversaire dans la deuxième passe il ne croyait pas remporter si facilement la victoire.

La seule explication de Ruhlin est qu'il a reçu par hasard un coup qui l'a complètement démonté et que Jeffries a continué à le frapper au-dessous de la ceinture.

Quoique Ruhlin n'accuse positivement pas Jeffries de s'être battu déloyalement il donne à entendre qu'il n'a pas été loyalement traité par son adversaire et qu'il a été blessé.

Les seconds de Ruhlin se déclarent du même avis.

Dans sa chambre, après la bataille, Jeffries a dit:

"Je suis certainement surpris de ma facile victoire et de la défaite étonnante de Ruhlin.

Il est vrai qu'il ne m'a pas frappé durant les cinq passes suffisamment fort pour m'inquiéter, mais je l'ai cru solide et prudent jusqu'au moment où il s'est affaissé, et j'ai été surpris quand je l'ai vu abandonner la bataille.

Je l'ai certainement battu sans difficulté, et si la bataille avait duré le résultat aurait été le même.

Ruhlin était inexact et essoufflé, et je ne peux pas même dire qu'il avait la force et le courage que je comptais rencontrer en lui.

Ruhlin a reçu à la quatrième passe dans l'estomac un coup rude qui, je présume, l'a considérablement gêné, mais je croyais le battre plus difficilement. Ruhlin peut indubitablement mieux expliquer sa défaite que moi.

Quant à moi, je suis prêt à rencontrer Sharkey dans l'arène le mois prochain, et je compte dorénavant défendre de mon mieux le titre qui m'appartient."

Ruhlin et ses seconds étaient très abattus en regagnant la chambre de toilette. Le pugiliste battu ne se plaignait d'aucune douleur et marchait sans aide. Il a dit:

"Je croyais dès le début que je gagnerais la bataille, et je l'ai cru jusqu'au moment où j'ai reçu dans l'estomac un coup qui, je dois le dire, a porté très bas.

Ce n'était peut être pas un coup déloyal, mais aucun homme n'aurait pu y survivre. Jeffries s'est départi des règles écrites et des règlements ordinaires de la boxe quand il s'est jeté sur moi et a lutté au lieu de boxer.

Je crois fermement que si je n'avais pas reçu ce coup dans l'estomac à la quatrième passe j'aurais battu Jeffries un peu plus tard, et que je l'aurais battu par mon endurance.

Je suis prêt à me mesurer encore avec lui, et je crois que j'aurai l'occasion de lui montrer que je peux le battre. C'est tout ce que je puis dire."

A la dernière reprise de la bataille Ruhlin paraissait en détresse quand il s'est levé. Jeffries l'a attaqué mais ses coups ont été parés. Il l'a atteint légèrement à la mâchoire, puis des deux poings sur les côtes.

Le champion a alors frappé Ruhlin à la figure. Ruhlin cherchait à éviter les coups tout en battant en retraite. Jeffries a profité de l'avantage et a poussé son adversaire jusque sur les cordes, puis l'a envoyé rouler à terre.

Ruhlin s'est relevé en chancelant, mais a cessé de se battre. Il était entièrement aveuglé et lançait ses poings à tort et travers.

C'est alors que Jeffries, qui était prêt à porter le coup final, l'a envoyé sur les cordes.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

L'Etat de la Louisiane vs Mme Tilman J. Lauterbach, réclamation de $200 pour licences de 1900 et 1901.

Douglas M. Hanny vs la succession de Robt W. Simpson, mandamus.

Succession ouverte:

Andrews Artesian Well Co. vs Eagle Cold Storage & Ice Mf'g Co., demande d'un receveur.

Jos V. Lasserre vs son épouse, séparation de corps et de biens.

Jos G. Clark vs W. N. Mills et Cie, réclamation de $116.98 sur un contrat.

Demande d'émancipation:
Nemia M. Schneidau.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Ferd. Paletou, vol; Jos. Goldberg, détournement: Jas. Fitzgerald, vol avec effraction; Tim Connolly, larcin.

Condamnations:

L. A. Parody, violation de l'acte 169 de 1894, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération; Emile Dufour, Joséphine Harrison, Rosie Barnes, Andrew Hester, attaque, $10 d'amende ou 10 jours de prison.

Acquittés:

Miguel Maestri, Wm Appolonio, actes de violence; Gabriel Vandrell, blessure; John Jouandot, homicide; Ethel Wilson, larcin.

Trouvé coupable:

John Miramon, violation de la loi du dimanche.

FAITS DIVERS.

F. Paletou accusé d'un vol considérable.

La boîte de banque de la défunte Mme Bourdette trouvée vide.

Ferdinand Paletou, commis dans le bureau de l'enregistreur des taxes, a été arrêté hier matin. Il est accusé d'avoir soustrait $10,822 en monnaie courante et $5,000 en bons de ville 4 pour cent, ainsi qu'une quantité de bijoux estimés $1,000.

Cette arrestation n'a pas été une surprise pour ceux qui connaissent les habitudes de dépenses de ce jeune homme qui ne gagnait que $100 par mois.

C'est le Dr P. Fourguette qui a fait l'affidavit contre F. Paletou.

Mme Marie Bourdette avait adopté une jeune fille du nom de Marie Warheit, une orpheline qu'elle avait élevée avec soin et qui, il y a quelques années, épousa Paletou, à laquelle elle s'attacha elle-même et qu'elle prit pour son homme de confiance.

Elle était propriétaire de bons de ville. Elle avait une boîte qu'elle tenait en dépôt dans la succursale de la Banque Nationale d'Etat, coin Conti et Royale. Après le mariage de sa fille adoptive avec Paletou, Mme Bourdette prit l'habitude d'envoyer ce dernier à la banque pour en retirer les titres dont elle détachait les coupons. Elle lui rendait ensuite la boîte qu'il devait remettre en banque.

Mercredi-dernier, Mme Bourdette, qui était très âgée et infirme, mourut.

Le Dr déclare que les détournements de Paletou remontent à plusieurs années. Mais la plus grande partie de ces vols, notamment ceux des objets dont nous avons déjà parlé—$10,000 en monnaie, $5,000 en bons et des bijoux—auraient eu lieu depuis le 1er juillet de cette année, époque où elle a rendu la boîte à Paletou pour la remettre en banque.

Paletou savait fort bien ce que contenait le testament de Mme Bourdette.

Le testament de Mme Bourdette donnait à Maria Warheit une propriété rue St-Anne, entre Villeré et Robertson, une propriété rue Orléans, entre Galvez et Miro, et $500 pour l'entretien du frère de la jeune femme, Joseph Warheit.

Le docteur Fourguette était nommé exécuteur testamentaire avec M. Ch. Heyob. Quand ces deux messieurs voulurent se rendre compte de l'état des affaires de Mme Bourdette, ils furent bien convaincu de la malhonnêteté de Paletou.

Les détectives De Rancé et Stubb sont arrivés à savoir ce qu'étaient devenus les bons et ils les ont retrouvés chez le courtier H. Newgass, rue Carondelet.

Paletou était plein d'assurance quand il a comparu devant la Cour. Il a été mis sous caution de $10,000.

Ferdinand Paletou a été employé dans un de nos théâtres pendant un certain temps. Après son mariage il devint secrétaire de la United Debenture Co., qui, comme on le sait, a fait de tristes affaires. Quand on a fait l'examen des livres récemment, on s'est aperçu qu'il n'y avait pas le sou en caisse.

Paletou a refusé de s'expliquer devant les reporters de la Presse.

Il prouvera aisément son innocence, en temps et lieu, a-t-il dit.

A la police on a appris que Paletou avait disposé de 5 bons par le ministère du courtier F. M. Fischel, qui a son bureau 632 rue Canal, près St-Charles.

M. Fischel, interrogé à cet égard, a répondu qu'il n'avait jamais fait d'opération sur des bons avec M. Paletou. Quand on lui a demandé ensuite s'il n'y avait pas un autre membre de la maison portant les initiales F. M. ou M. F., il a refusé de parler, déclarant que de pareilles affaires ne se discutaient pas en public.

La caution de Paletou primièrement fixée à $10,000 par le juge Aucoin a été plus tard réduite à $7,500.

L'accusé, ayant fourni la caution, a été relaxé vers deux heures et demie de l'après-midi.

La caution a été signée par Mme G. Di Martini, pour $2,000; Joseph Jacumina, $3,000 Jos. Spitzfaden, $2,500.

Tentative de suicide.

Lionelle Cazenave, une jeune femme de couleur domiciliée rue Touro, 1528, a attenté à ses jours, hier après-midi en absorbant une dose d'acide carbolique. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

DÉCÈS

LEONHARD—Décédé vendredi, 15 novembre à midi, LOUIS LEONHARD, âgé de 60 ans et 5 mois natif de Rheinphals, Bavière, et un résidant de cette ville depuis 37 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi 16 novembre, à 3 heures P. M. de la résidence de son fils, Louis F. Leonhard, No 2059 rue Royale, près Clouet.

Enterrement au cimetière St Vincent de Paul.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Téléphone No 405.
F. Laudumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 595.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No: 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Femme raisonable et respectable comme gardienne. S'adresser 3018 rue Prytanée, de 10 à 1 heure P. M.
13 nov—13 au 17 inc

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien élevés et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salarées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.
5 sept—

Ouverte toutes les soirs jusqu'à sept heures.
BAGUES, BAGUES, BAGUES
POUR ORNER VOS DOIGTS.
BAGUES D'OR SOLIDE!
Non le genre plaqué.
Bagues pour tous les membres de la famille—depuis le bébé jusqu'à la grand'mère.

Bagues	65c
Bagues	75c
Bagues	$1.00
Bagues	$1.25
Bagues	$1.50

Palais de Joaillerie de
WEINFURTER,
2 lots en descendant la rue Royale, à l'enseigne de la rue Bienville.
Les meilleures PENDULES ALARMES ANSONIA, 75c.
20 jan—1an

---

au service des gentilshommes sans scrupules et des habitués de mauvais lieux.

Il dit d'un air rogue:

—Une lettre de M. le vicomte de Rieux.

Ce nom frappa M. Turner.

Il demanda:

—Vous dites?....

—Une lettre de M. le vicomte de Rieux pour M. Broudin.

—Donnez.

Le groom lâcha son papier.

Et, se ravisant:

—C'est vous M. Broudin?

—Peu vous importe.

—C'est que j'ai l'ordre de ne remettre la chose qu'à lui-même.

M. Turner, scandalisé de l'air effronté du drôle, riposta d'un ton qui ne souffrait pas de réplique, en montrant la porte du doigt:

—En voilà assez, décampe!

Le valet obéit, dominé par ce geste hautain qu'il n'avait pas prévu chez ce bourgeois d'inoffensive apparence.

M. Turner n'hésita pas.

Il déchira l'enveloppe et lut rapidement la lettre de ce vicomte de malheur.

Il ne se trompait pas.

C'était bien ce qu'il avait pensé, une provocation.

Le vicomte voulait sa revanche de sa défaite de l'Hermitière.

"Je vous attendrai ce soir, à 10 heures, au bar des Princes, endroit dont on vous aura beaucoup parlé et que vous connaissez bien."

C'était clair.

Le reste ne l'était pas moins.

Lorsque Marcel Broudin rentra, son oncle glissa tranquillement la lettre du vicomte dans sa poche.

M. Turner n'avait jamais paru plus satisfait.

—Vous voyez, fit le jeune avocat, je n'ai pas été long....Le temps de jeter un mot à la poste.

—Pour elle?....fit doucement l'oncle....

—Oui, pour elle, mon oncle... Elle m'a écrit....Dans mon empressement à lui répondre, j'oubliais de vous le dire....Elle me charge de vous embrasser.

M. Turner ouvrit les bras.

—Eh bien! exécute-toi, dit-il.

Et ensuite, Marcel, remarquant l'air de son oncle, observa:

—Comme vous paraissez heureux!

—Je le suis.

—Où étiez vous ces jours-ci?

—En voyage.

—Ça s'est bien passé?

—Très bien.

—Vous allez rester ici quelque temps?

—Jusqu'à ton mariage.

—Et ensuite?....

—Ensuite je pense que je serai arrivé à mon but et que je pourrai regagner Melbourne.

—Déjà!....

—Il le faut....Les affaires!..

—Puisque vous êtes riche, mon oncle, pourquoi ne pas rester avec nous?....

—Le devoir....l'obligation où je suis d'exécuter les volontés de l'excellent homme à qui je dois cette richesse!....Que vas-tu faire de ton après-midi?....

—Je ne sais pas....Je ne peux pas travailler....

—Pourquoi?

—Parce que j'ai l'esprit tout occupé....

—De Marie Madeleine!

—Oui....J'ai relu vingt fois sa lettre de ce matin....Je vais la relire encore....Et, cher oncle, si voulez connaître un cœur admirable, lisez la vous même...

—Tu permets?....

—Je vous en prie.

M. Turner parcourut ces lignes remplies de sentiments si délicats et si tendres, et, arrivé à la fin, tandis que Marcel lui tournait le dos, par discrétion peut être, il appuya ses lèvres sur les dernières lignes, où elle parlait de lui.

Et aussitôt, pour cacher son émotion:

—J'ai affaire, dit il. Puisque tu ne travailles pas, veux tu aller à Neuilly et prévenir ma tante que je dînerai ce soir avec vous, mais un peu tard, vers huit heures, par exemple....

—Bien, mon oncle.

—A tantôt.

Il attira Marcel à lui et le pressa contre sa poitrine,

Et il s'éloigna en songeant:

—Tu ne le tueras pas, bandit, car il faudra d'abord que tu aies ma peau, et je la défendrai.

Il se dirigea lentement vers la place de la Bourse.

Lorsqu'il y arriva, il était près de quatre heures.

Justement Coquenard très pressé, comme toujours, sortait de son bureau, en bourrasque

—Ah! c'est vous, dit-il en se trouvant en face de son ami d'Australie, où allez-vous de ce côté?

—Vous chercher.

—Vous avez besoin de moi?

—A l'instant.

—Pourquoi faire?....

—Etes-vous libre?

—Toujours pour vous.

—Alors venez.

—Le temps de prévenir Barnheim.

—Bon!

Coquenard entra et ressortit aussitôt.

—C'est réglé, fit-il. Ah! mon ami, quelle existence d'agités, quelle fièvre! Enfin, je suis à vous. De quoi s'agit il?

—D'une affaire d'honneur....

Coquenard fit un bond de côté et regarda M. Turner avec étonnement.

—Vous avez une affaire d'honneur, vous? dit-il.

—Pourquoi pas?....

—Vous, répéta Coquenard, l'homme le plus calme et le plus paisible du monde! Pas possible!

—Je ne l'ai pas encore, mais je veux l'avoir.

—Quand?

—Dans un instant.

—Je suis curieux de savoir quoi?

—Je vais vous le dire.

M. Turner prit le bras de Coquenard et le passa familièrement sous le sien.

Il était parfaitement mis, tandis que son compagnon avait, comme toujours, la tenue élégante, en somme, mais un peu négligée de la bohême des arts et de la Bourse.

M. Turner étrennait un vêtement complètement neuf qu'il exhibait pour la première fois à la curiosité des passants, et de la forme invariable qu'il avait adoptée.

Son chapeau à larges bords recouvrait sa tête aux cheveux demi-longs et grisonnants.

Un col blanc comme neige et verni comme de la porcelaine lui tenait le cou droit comme un poteau télégraphique, et son visage, sans un poil de barbe, rasé chaque matin par la main légère de son fidèle John, ressemblait à celui d'un archevêque tandis que son admirable redingote noire boutonnée jusqu'en haut lui descendait à vingt-cinq centimètres des talons.

De temps en temps il consultait sa montre et disait:

—Nous avons le temps.

Pourtant au carrefour de l'Opéra il se toucha le front, comme un homme auquel survient une idée et avisant une voiture, il fit un signe:

—Cocher!....

—Monsieur!....

—Au bar des Princes, avenue de l'Alma.

—Connu. Montez.

Il donna à Coquenard la lettre du vicomte et lui dit:

—Lisez mon ami!

En un clin d'œil l'homme de la presse l'eut parcourue et, regardant l'adresse:

—Ça m'a tout l'air d'une bonne provocation, dit-il.

—C'en est une.

—Mais ce n'est pas à vous qu'elle est destinée.

—Tant pis. J'étais là...C'est moi qui l'ai reçue. J'ai deviné tout de suite.... J'ai violé sans scrupule le secret de cette correspondance et je l'ai fourrée dans ma poche. Vous comprenez, Coquenard?....

—Quoi?

—Je ne veux pas que le futur mari de ma fille se batte une seconde fois avec ce misérable vicomte.

—Vous vous battrez bien, vous?

—Sans doute, mais ce n'est pas la même chose.

—Je ne vois pas....

—Il est aimé, lui, et il aime! Il est jeune et il a l'avenir devant lui, un avenir de bonheur...

—Je me demande ce qui vous empêche d'être heureux, vous!

M. Turner ne répondit pas.

Coquenard reprit:

—Alors?....

—Ce vicomte de Rieux est un infâme gredin.... Mon neveu l'a flanqué par la fenêtre.... Il ne se tient pas pour satisfait et veut sa revanche.... On la lui donnera.

—Vous?

—Pourquoi pas?

—Il faudra un prétexte.

—Avec un peu d'imagination, on peut en trouver.... Vous m'aiderez.

—Heu! fit Coquenard mal rassuré, connaissez-vous ce vicomte de Rieux?

—Pas du tout, mais je puis faire sa connaissance.

A continuer.